

Mont Sainte-Odile / Alsaciens de tous les pays...



Photo de famille de l'Union internationale des Alsaciens hier au Mont Sainte-Odile. Photo Jean-Marc Loos

L'Union internationale des Alsaciens a 25 ans. Un anniversaire que 200 d'entre eux ont célébré hier au Mont Sainte-Odile.

Comme le Malien de la région de Kayes, l'Alsacien est une espèce de régional voyageur. C'est ce qu'explique Christiane Muller, qui après 33 ans à Bruxelles vient de rentrer « définitivement » à Sélestat, sa ville d'origine. Mais en plus d'être bourlingueur, ajoute-t-elle, l'Alsacien est fidèle à ses origines. « Du coup, même à l'étranger, il se regroupe et cela forme comme une grande toile d'araignée ». Cette toile d'araignée est composée aujourd'hui de 28 associations et de délégués présents dans 110 pays, que regroupe l'Union internationale des Alsaciens (UIA). Celle-ci a été fondée il y a un quart de siècle par deux d'entre eux, Albert Ley, alors expatrié en Côte d'Ivoire, décédé il y a peu, et François Brunagel, président depuis dix-huit ans. « Tout à fait à l'origine, explique ce dernier, les premières associations regroupant des Alsaciens ont été fondées à New York, Lausanne et Paris par les émigrés des années qui ont suivi le conflit de 1870 ». Plus de 130 ans après, les Alsaciens de l'étranger forment un « extraordinaire réseau de compétences et de relations au service de l'Alsace », observe M. Brunagel. « C'est vrai qu'alors, souligne-t-il non sans fierté, nous étions un peu en avance... ». D'une année à l'autre, ces Alsaciens se retrouvent au pays, à la manière d'un club d'anciens, alternativement dans un de leurs deux départements d'origine. « Mais cette année, nous n'avons pas voulu choisir entre le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, dit le président de l'UIA. Nous avons voulu aller au-dessus, en nous réunissant au Mont Sainte-Odile, ce lieu mythique ». Que les uns et les autres ont découvert hier comme l'avait fait le pape Jean-Paul II en 1988 : sous la pluie et dans la brume.

Lucien Naegelen

L'état de l'Union

Aucune région de France « ne dispose d'un réseau » comme celui que les Alsaciens à l'étranger ont tissé au fil des ans. En le soulignant, le président de l'Union (entendez par là l'UIA, Union internationale des Alsaciens), dont il a fait l'état hier à Ottrott, juste avant de monter au Monte Sainte-Odile, n'en tire pas excessivement gloire. Selon François Brunagel, « ce qui distingue l'Alsacien des autres provinciaux est la conscience aiguë qu'il a de son identité. Il est individuellement sympathique et collectivement efficace ». Vingt-cinq ans après sa création, l'Union garde la « philosophie d'un service bénévole pour la promotion de l'Alsace, comme expression et satisfaction d'un sentiment de fidélité régionale ». Un sentiment auxquels les « expat' », dont beaucoup sont d'ailleurs des ex-expatriés, revenus en Alsace, tiennent, face à ce que M. Brunagel a appelé la « dureté du monde », par référence aux événements du Moyen Orient. « On se rend compte tout à coup, note le président de l'Union, qu'il n'est pas aisé d'être expatrié, que la vie même peut être en danger ». Alors « les mots de solidarité, de secours et d'assistance prennent un coup de surchauffe réaliste ».